

**AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui**

**Attila JAKAB**

**Chrétiens «gnostiques»  
d'Alexandrie**

**II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.**

**(Exposé fait à Genève le 8 mai 1998)**

**Cahier no. 10**

Pendant longtemps, à la question "que sait-on de l'implantation du christianisme à Alexandrie et en Egypte ?" la réponse était en général "rien avant la fin du II<sup>e</sup> siècle"<sup>1</sup>. Même si le *quand* et le *comment* de l'arrivée de l'Évangile dans cette capitale intellectuelle du monde hellénistique intriguaient les historiens du christianisme ancien, l'insuffisance des sources (ni persécution, ni auteur connu)<sup>2</sup> faisait en sorte que l'attention se tournait moins souvent vers cette métropole que vers d'autres centres chrétiens importants (comme Rome ou Carthage par exemple).

En 1934, le théologien allemand Walter Bauer proposa une explication originale<sup>3</sup> sur les origines du christianisme alexandrin. Sa thèse fit scandale, avant d'être largement acceptée. W. Bauer, en effet, "ne relevait la présence d'une Église orthodoxe constituée à Alexandrie qu'à partir de la fin du II<sup>e</sup> s., avec l'épiscopat de Démétrios, évêque de 189 à 231"<sup>4</sup>. D'après lui, "le premier christianisme alexandrin aurait été hétérodoxe, et plus exactement gnostique"<sup>5</sup>.

Qu'est-ce le gnosticisme ? C'est un ensemble de "courants historiques, principalement du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, qui utilisaient des traditions secrètes, ésotériques, pouvant procurer à leurs adeptes le salut par la connaissance des mystères divins, écrits ou transmis par initiation orale". "Les gnostiques employaient rarement le qualificatif de gnostique pour se désigner eux-mêmes. Ils préféraient plutôt les termes «d'élus», de «parfaits», de «fils du Père», de «génération inébranlable», de «compagnons spirituels», si encore ils se désignaient eux-mêmes." Nous pouvons dire que, d'une certaine manière, les "groupes religieux enthousiastes, assez fermés", que ces termes qualifiaient, "ressemblaient à des cercles philosophiques sous la

---

<sup>1</sup> Cf. A. MARTIN : "Aux origines de l'Église copte : L'implantation et le développement du christianisme en Egypte (I<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles)" dans *Revue des Etudes Anciennes* 83, 1981, p. 35.

<sup>2</sup> D'après Thomas A. Robinson "no evidence for first-century Christianity can be found for Alexandria and Egypt. (...) ... we believe that Alexandria did have a Christian community in the first century ... but we have no solid evidence". Cf. T. A. ROBINSON : *The Bauer Thesis Examined*, Leviston / Queenstown, 1988, p. 66-67. Voir aussi François KAYSER: *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale*, Le Caire, 1994. Pour l'auteur "il est étonnant que nous n'ayons, pour l'époque qui nous concerne, aucune inscription émanant d'un membre" de l'importante communauté juive qui vivait dans cette métropole (cf. p. xv). Il en est de même pour des inscriptions chrétiennes, dont aucune ne figure dans ce recueil. En ce qui concerne la papyrologie nous n'avons guère plus de chance.

<sup>3</sup> W. BAUER : *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum*. (Beiträge zur Historischen Theologie, 10) Tübingen, 1934 ; zweite, durchgesehene Auflage mit einem Nachtrag. Herausgegeben von Georg STRECKER : 1964 ; ... *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity*. Translated by a team from the Philadelphia Seminar on Christian Origins and edited by Robert A. KRAFT and Gerhard KRODEL : Fortress Press, Philadelphia, 1971.

<sup>4</sup> Jean-Daniel DUBOIS : "Alexandrie gnostique", dans *Alexandrie, lumière du monde antique*. (Les Dossiers d'Archéologie, N° 201) Quétigny, 1995, p. 74.

<sup>5</sup> Pour ce mot voir M. TARDIEU : "Histoire du mot « gnostique »" dans M. Tardieu - J.-D. Dubois : *Introduction à la littérature gnostique*. Tome I, Paris, 1986, p. 21-37.

direction d'un maître ou à des groupes d'adeptes de cultes à mystères. Ils se situaient parfois à l'intérieur, parfois dans les marges ou à l'extérieur des communautés chrétiennes."<sup>6</sup>

En ce qui concerne le portrait d'un christianisme gnostique à Alexandrie au II<sup>e</sup> siècle, suivant la thèse de W. Bauer, il demande une sérieuse correction à la lumière de nos sources et connaissances actuelles. La vision qui autrefois supposait l'homogénéité du phénomène chrétien dans la société de l'époque, que ce soit au niveau de l'enseignement, de l'organisation ou de l'implantation, n'a plus de réels fondements<sup>7</sup>. L'uniformisation est davantage un travail rétrospectif qu'une constatation des faits. C'est pourquoi la question de savoir si les premiers chrétiens d'Alexandrie étaient-ils vraiment (et exclusivement) des gnostiques, dont plus tard on voulait gommer la mémoire, est particulièrement importante et intéressante.

### 1. «Orthodoxes» ou «hétérodoxes» ?

L'idée d'une origine palestinienne (plus exactement de Jérusalem) du christianisme alexandrin est généralement acceptée par les auteurs modernes (J. Daniélou<sup>8</sup>, M. Roncaglia<sup>9</sup>, C. H. Roberts<sup>10</sup>, A. Martin<sup>11</sup> ou H. Köster<sup>12</sup>), même si le «*par qui ?*», le «*quand ?*» et le «*comment ?*» restent toujours difficiles à définir. Mais du moment où, à partir du début du second siècle<sup>13</sup>, nous admettons l'existence d'une communauté chrétienne à Alexandrie, nous devons aussi étudier son caractère. C'est W. Bauer lui-même qui nous y oblige. Le savant allemand édifie sa thèse sur deux éléments majeurs - celui des textes, définis comme gnostiques

---

<sup>6</sup> *Nag Hammadi. Evangile selon Thomas. Textes gnostiques aux origines du christianisme*. Présentés par Raymond KUNTZMANN et Jean-Daniel DUBOIS. (Supplément au Cahier Evangile, 58) Paris, 1987, p. 14-16.

<sup>7</sup> Cf. A. F. J. KLIJN : "Jewish Christianity in Egypt" dans *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia, 1986, p. 166 : "Early Egyptian Christianity is characterized by pluriformity, with both Jewish and gnostic influences."

<sup>8</sup> Voir *Nouvelle Histoire de l'Eglise*. Tome I, Paris, 1963, p. 78-79.

<sup>9</sup> Voir *Histoire de l'Eglise copte*. Tome I, Beyrouth, 1966, p. 53-60 et 126.

<sup>10</sup> Voir *Manuscript, Society and Belief in Early Christian Egypt*, London, 1979, p. 71.

<sup>11</sup> Voir "Aux origines de l'Eglise copte..." dans *Revue des Etudes Anciennes* 83, 1981, p. 39.

<sup>12</sup> Voir *Introduction to the New Testament*. Volume Two : *History and Literature of Early Christianity*, Philadelphia / Berlin / New York, 1982, p. 222.

<sup>13</sup> Voir Michel CAMBE : "La «Prédication de Pierre» (ou : le «Kérygme de Pierre»)" dans *Apocrypha* 4, 1993, p. 177-195. A ce sujet, nous nous permettons également de renvoyer à notre thèse de doctorat *Chrétiens d'Alexandrie. Richesse et pauvreté aux premiers temps du christianisme (I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> siècles)*. Essai d'histoire sociale, Strasbourg, 1998.

(l'Évangile «selon les Hébreux» et «selon les Égyptiens»), et celui des personnes, chrétiens gnostiques (Basilide et Valentin) - plus une opinion très personnelle (et par conséquent contraire à la théorie classique selon laquelle l'«orthodoxie» précède l'«hérésie»<sup>14</sup>) qui proclame l'antériorité de l'«hérésie» sur l'«orthodoxie»<sup>15</sup>. Mais cette vision antagoniste nous semble peu conforme à la réalité du christianisme naissant. Ce dernier - masse mouvante et hétéroclite - est bien assez complexe pour ne pas permettre une réduction à une vue trop simplifiée. Ainsi, les "termes d'hérésie et d'hérétiques"<sup>16</sup> - d'après M. Simon et A. Benoît - ne signifient rien de plus que des doctrines, des hommes, des groupements qui, par rapport à l'évolution générale du christianisme, se situent [ou plutôt ont abouti] en marge de son développement, et représentent des tendances divergentes, des mouvements séparatistes. Ces doctrines et ces communautés ont, en fait, abouti à un échec historique ; après quelques succès temporaires, elles ont fini par disparaître du champ de l'histoire"<sup>17</sup>. A l'opposé, les termes d'*orthodoxie* et d'*orthodoxes* désignent la "partie qui s'est imposée en devenant «la Grande Église» et qui, historiquement, a prévalu au détriment des autres formes de christianisme"<sup>18</sup>.

Au fil du temps, l'usage a rendu ces formules ambiguës et équivoques. D'autant plus qu'elles comportent toujours un jugement de valeur qui affirme "un primat de l'orthodoxie sur l'hérésie, conséquence du primat de la vérité sur l'erreur. [...] Transposé sur le plan historique, ce jugement de valeur a comme conséquence l'affirmation que l'orthodoxie est une donnée primitive et que, par suite, l'hérésie n'est qu'une déformation postérieure, se greffant sur l'orthodoxie préexistante"<sup>19</sup>. Mais la «re-découverte» (peut-on dire), depuis un siècle ou un demi-siècle, de l'histoire ancienne en général et chrétienne en particulier, nous révèle la fluidité et la variété des aspects du christianisme primitif. Cela étant, il devient de plus en plus évident qu'il y a eu une époque où les limites étaient beaucoup moins tranchées qu'on aurait pu le

<sup>14</sup> Voir M. SIMON - A. BENOÎT : *Le Judaïsme et le Christianisme antique*, Paris, 1991<sup>3</sup>, p. 291-297.

<sup>15</sup> Voir *ibid.*, p. 297-301. D'après Bauer "la victoire finale de l'orthodoxie dans l'Antiquité n'est autre que la victoire du christianisme romain". M. SIMON - A. BENOÎT, *op. cit.*, p. 298.

<sup>16</sup> Sur les sens du mot *hairesis* au premiers siècles de l'époque chrétienne voir Marcel SIMON : "From Greek Hairesis to Christian Heresy" dans *Le Christianisme antique et son contexte religieux* (Scripta varia, II) Tübingen, 1981, p. 821-836. Voir aussi Alfred SCHINDLER : "Häresie. II : Kirchengeschichtlich" dans *Theologische Realenzyklopädie*. Band XIV, Berlin / New York, 1985, p. 318-341 ; Norbert BROX : "Häresie" dans *Reallexikon für Antike und Christentum*. Band XIII, Stuttgart, 1986, col. 248-297 ; Alain LE BOULLUEC : *La notion d'hérésie dans la littérature grecque. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles*. Tome I : *De Justin à Irénée*. Tome II : *Clément d'Alexandrie et Origène*, Paris, 1985 ; *Idem* : "L'émergence de la notion d'hérésie" dans *Connaissance des Pères de l'Église* N° 60, 1995, p. 8-11. Pour une bibliographie de la notion d'hérésie voir A. FAIVRE : *Ordonner la fraternité*, Paris, 1992, p. 498-500.

<sup>17</sup> M. SIMON - A. BENOÎT, *op. cit.*, p. 289.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 290.

supposer dans le passé<sup>20</sup>. Irénée de Lyon remarquait encore, au sujet des disciples de Valentin - qui faisait "des discours à la foule, dans le but d'atteindre ceux qui appartiennent à l'Eglise et qu'ils appellent «gens du commun» et «gens de l'Eglise»" - qu'ils "se plaignent - dit-il - aussi à notre sujet : [car] ils pensent comme nous, et nous refusons sans motif d'être en communion avec eux ; ils disent les mêmes choses que nous et ont la même doctrine, et nous les traitons d'hérétiques"<sup>21</sup> !

## 2. Christianisme gnostique ?

Pour W. Bauer, les premiers témoignages sur le christianisme alexandrin apparaissent comme les preuves de son caractère exclusivement gnostique. Il s'agit essentiellement de deux évangiles apocryphes mentionnés par Clément et Origène : l'un "*selon les Hébreux*"<sup>22</sup> (dont l'origine alexandrine est incertaine<sup>23</sup>) et l'autre "*selon les Egyptiens*"<sup>24</sup> (dont "toutes hypothèses au sujet de son contenu" seraient «fortes

<sup>20</sup> Cf. *ibid.*, p. 306 ; J. MELEZE-MODRZEJEWSKI : *Les Juifs d'Egypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1991, p. 184. Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* VI, 2, 13-14. Voir aussi H.-D. ALTENDORF - E. JUNOD - J.-P. MAHE - W. RORDORF - G. STRECKER : *Orthodoxie et Hérésie dans l'Eglise ancienne*. Perspectives nouvelles. (Cahiers de la Revue de Théologie et de Philosophie, 17) Genève / Lausanne / Neuchâtel, 1993.

<sup>21</sup> Irénée : *Adv. Haer.* III, 15, 2. (Sources Chrétiennes, 211) Paris, 1974, p. 281.

<sup>22</sup> Cf. Clément : *Strom.* II, 45, 5 ("Celui qui aura admiré, régnera et celui qui aura régné, se reposera." Traduction de C. Mondésert. Coll. "Sources Chrétiennes, 38", Paris, 1954, p. 69) & *Strom.* V, 96, 3 ("Le chercheur n'aura de cesse qu'il n'ait trouvé ; quand il aura trouvé, il admirera ; ayant admiré, il deviendra roi ; et devenu roi, il goûtera le repos." Traduction de P. Voulet. Coll. "Sources Chrétiennes, 278", Paris, 1981, p. 183. Cette citation est rapprochée par Clément lui-même de celle de Platon, *Timée* 90 d 5-9 citée dans *Strom.* V, 96, 2 ; cf. *ibid.*, p. 183.) ; Origène : *Comm. sur saint Jean* II, 87 ("si quelqu'un admet...") & *Hom. sur Jérémie* XV, 4 ("si on accepte l'ouvrage..."). Voir P. VIELHAUER† - G. STRECKER : "Judenchristliche Evangelien. 3. Das Hebräerevangelium" dans *Neutestamentliche Apokryphen I*. Herausgegeben von W. Schneemelcher, 5. Auflage : Tübingen, 1989, p. 142-147.

<sup>23</sup> "Sin excluir en absoluto que este evangelio haya podido ser escrito en Alejandría, en el presente, sin embargo, no estamos en condiciones de pronunciarnos sobre cuál fue el lugar de composición." FERNANDEZ SANGRADOR : *Los orígenes de la comunidad cristiana de Alejandría* (Plenitudo Temporis, 1) Salamanca, 1994, p. 160. Pour A. F. J. KLIJN en revanche, "the Gospel according to the Hebrews is an authentic product of Egyptian Christianity." *Jewish-Christian Gospel tradition*, Leiden, 1992, p. 42.

<sup>24</sup> Cf. Clément : *Strom.* III, 45, 3 ; 63, 1-2 ; 64, 1 ; 66, 1-2 ; 92, 2 - 93, 1 ; *Extr. de Théodote* 67, 2 ; Origène : *Homélie sur Luc* I, 2. Suivant Yvonne Janssens voici une reconstitution de ce qui nous reste de cet évangile : "Comme Salomé demandait : «Jusqu'à quand la mort exercera-t-elle sa puissance ?» le Seigneur lui répondit : «aussi longtemps que vous, femmes, enfanterez»". (*Strom.* III, 45, 3 ; cf. 64, 1 et *Extr. de Théod.* 67, 2). D'après Clément ces paroles "sont rapportées, je crois

hasardeuses»<sup>25</sup> ). Mais cette vision un peu simpliste correspond-elle à la réalité ? A force de vouloir expliquer un (préssumé) «hiatus historique» ne réduit-elle pas, pendant presque un siècle, le christianisme alexandrin à une seule forme d'existence : la forme «gnostique», réputée la seule attestée avec certitude ?

Même si la thèse de W. Bauer est séduisante, elle est loin de faire l'unanimité<sup>26</sup> . A part H. I. Bell<sup>27</sup> et R. van den Broek<sup>28</sup> , c'est le papyrologue britannique Colin H. Roberts<sup>29</sup> qui l'a tout spécialement critiquée. Ainsi, selon les objections avancées, "il n'y a pas plus de papyrus gnostiques aux deux premiers siècles que de papyrus bibliques, tandis que de nombreux traités gnostiques ont été attribués à l'Égypte parce que l'on a fait d'elle la terre du gnosticisme ; sur les quatorze papyrus retenus par Roberts comme sûrement datés du II<sup>e</sup> siècle par les paléographes<sup>30</sup> , un seul peut être compté comme gnostique, *P. Oxy.*, 1, *logia de l'Évangile de Thomas*<sup>31</sup> ; enfin la plupart des manuscrits gnostiques grecs datent du III<sup>e</sup> et

---

[dit-il], dans l'Évangile des [selon les] Égyptiens" (III, 63, 1). "Ils [les Encratites] disent en effet que le Sauveur lui-même a dit : «*Je suis venu détruire les oeuvres de la femme*»." (III, 63, 2) "Salomé reprit : «*J'ai donc bien fait de ne pas enfanter*». Le Seigneur lui répondit en disant : «*Mange de toute plante, mais ne mange pas de celle qui contient l'amertume*»." (III, 66, 2). Le dernier passage s'insère dans la polémique de Clément contre Cassianus. "Cassianus dit : Salomé ayant demandé quand on connaîtrait les choses au sujet desquelles elle l'interrogeait, le Seigneur dit : «*Lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte et que les deux deviendront un et que le mâle avec la femelle ne sera ni mâle ni femelle*»." (III, 92, 2) "D'abord, nous n'avons pas cette parole dans les quatre Évangiles qui nous ont été livrés, mais dans l'Évangile selon les Égyptiens." (III, 93, 1) Cf. Y. JANSSENS : *Évangiles gnostiques*, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 253-254. Cet Évangile n'a aucun rapport avec celui découvert à Nag Hammadi (NHC III, 2 et IV, 2) et dont le titre est en réalité : "*Le (saint) livre des Égyptiens au sujet du Grand Esprit invisible, le Père*", titre qui ouvre et ferme l'écrit. Voir aussi Wilhelm SCHNEEMELCHER : "Ägypterevangelium" dans *Neutestamentliche Apokryphen I*. Herausgegeben von W. Schneemelcher, 5. Auflage : Tübingen, 1989, p. 174-179.

<sup>25</sup> Cf. Y. JANSSENS, op. cit., p. 254. Cf. A. M. RITTER : "De Polycarpe à Clément : aux origines d'Alexandrie chrétienne" dans *Alexandrina...* Mélanges offerts au P. Claude Mondésert, Paris, 1987, p. 167.

<sup>26</sup> Cf. Daniel J. HARRINGTON : "The Reception of Walter Bauer's «Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity» during the last decade" dans *The Harvard Theological Review* 73, 1980, p. 289-298.

<sup>27</sup> H. I. BELL : "Evidences of Christianity in Egypt during the Roman Period" dans *The Harvard Theological Review* 37, 1944, p. 185-208.

<sup>28</sup> R. VAN DEN BROEK : "Niet-gnostisch christendom in Alexandrië voor Clemens en Origenes" dans *Nederlands Theologisch Tijdschrift* 33, 1979, p. 287-299.

<sup>29</sup> C. H. ROBERTS : "Early Christianity in Egypt : Three Notes" dans *The Journal of Egyptian Archaeology* 40, 1954, p. 92-96 ; Idem : *Manuscript, Society and Belief in Early Christian Egypt*, London, 1979.

<sup>30</sup> Cf. *ibid.*, p. 13-14. Voir aussi J. VAN HAELST : *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976 ; K. ALAND : *Repertorium der griechischen christlichen Papyri*. Vol. I : *Biblische Papyri*, Berlin / New York, 1976. Op. cit. dans A. MARTIN : "Aux origines de l'Église copte..." dans *Revue des Etudes Anciennes* 83, 1981, p. 40, n. 40.

<sup>31</sup> "Of the fourteen Christian texts that I would date before A. D. 200 there is only one, the first fragment of the *Gospel of Thomas* from Oxyrhynchus, which may reasonably be regarded as Gnostic." C. H. ROBERTS : *Manuscript...*, op. cit., p. 52.

surtout du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècles"<sup>32</sup> (même si on admet que leur rédaction initiale peut être plus ancienne). "Autant dire, et c'est la conclusion de Roberts, que nous ne sommes pas, pour la période en question, mieux renseignés sur les gnostiques que sur les chrétiens «orthodoxes»..."<sup>33</sup> ; constatation également partagée par B. A. Pearson<sup>34</sup> .

Mais, à regarder de près, nous pouvons aisément constater que dans ce débat la distinction entre les chrétiens «gnostiques» et «non-gnostiques» est très marquée. Cependant, nous sommes en droit de poser la question de savoir si une «structure communautaire gnostique», différente par rapport à la «structure» tout court de la communauté chrétienne, a-t-elle existé réellement. D'autant plus que si certains groupes religieux gnostiques (ou gnosticisants) se situaient parfois à l'extérieur des communautés chrétiennes, d'autres en faisaient partie<sup>35</sup> . Est-ce une raison pour laquelle les gnostiques se désignaient rarement comme tels<sup>36</sup> ? Nous sommes incapables d'y répondre avec certitude. Mais, en tout état de cause, les termes «d'élus», de «parfaits», de «fils du Père», de «génération inébranlable», de «compagnons spirituels»<sup>37</sup> témoignent plutôt de leur intégration dans une communauté chrétienne.

Les gnostiques des premiers temps ne sont pas, en effet, les ennemis du christianisme, mais plutôt ceux qui, à l'intérieur, cherchent quelque chose de plus - une réponse peut-être ? - "à des questions existentielles fondamentales"<sup>38</sup> , dont Clément d'Alexandrie nous a conservé les traces :

"Qui étions-nous ? Que sommes-nous devenus ? Où étions-nous ? Où avons-nous été jetés ? Vers quel but nous hâtons-nous ? D'où sommes-nous rachetés ? Qu'est-ce que la génération ? et la régénération ?"<sup>39</sup>

Il est certain qu'à partir d'un moment donné, la communauté n'a plus toléré ce «courant» et ces groupes (recrutés en priorité parmi les gens instruits du second siècle).

---

<sup>32</sup> A. MARTIN, op. cit., p. 39.

<sup>33</sup> J. MELEZE-MODRZEJEWSKI, op. cit., p. 184.

<sup>34</sup> "We know no more (and probably less) about Christian Gnosticism in first-century Egypt than we do about non-Gnostic Christianity in first-century Egypt." B. A. PEARSON : "Gnosticism in Early Egyptian Christianity" dans *Gnosticism, Judaism, and Egyptian Christianity*, Minneapolis, 1990, p. 198. Cf. Idem : "Earliest Christianity in Egypt" dans *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia, 1986, p. 134.

<sup>35</sup> Cf. *Nag Hammadi*.... R. KUNTZMANN - J.-D. DUBOIS, op. cit., p. 16.

<sup>36</sup> Ibid., p. 14. Voir aussi Clément : *Strom.* VII, 108 qui n'en donne pas de tels exemples.

<sup>37</sup> *Nag Hammadi*.... R. KUNTZMANN - J.-D. DUBOIS, op. cit., p. 14-16.

<sup>38</sup> Ibid., p. 14.

<sup>39</sup> *Extr. de Théod.* 78, 2. (Sources Chrétiennes, 23) Paris, 1970, p. 203.

Marginalisés et surtout morcelés, ils disparaissent sans pour autant emporter avec eux leurs idées et leurs interrogations. Elles resurgiront, de temps à autre, des profondeurs, tout au long de l'histoire du christianisme comme les vestiges d'un passé que nous avons voulu gommer à tout prix. Dès lors, la question quant à "la place des gnostiques dans l'élaboration de la théologie et des institutions chrétiennes anciennes"<sup>40</sup> prend tout son intérêt et sa pertinence.

### 3. Maîtres «gnostiques ?» d'Alexandrie

La société alexandrine (et la communauté chrétienne avec elle) du début du second siècle s'est avérée un terrain propice pour le «courant» gnostique (ou gnosticisant). Ce n'est certainement pas un hasard si, d'après A. M. Ritter, "les deux seuls chrétiens alexandrins que l'on peut, du moins avec quelque certitude, nommer avant le milieu du second siècle, sont d'une façon significative les deux plus importants chefs d'écoles chrétiennes gnostiques, Basilide et Valentin"<sup>41</sup>.

Suivant le témoignage de Clément d'Alexandrie, **Basilide** - d'origine syrienne, dont la vie nous est inconnue - enseignait à Alexandrie sous les règnes des empereurs Hadrien (117-138) et Antonin le Pieux (138-161). Fondateur d'une école gnostique, il aurait été le disciple de Glaucias, dont les basilidiens ont fait un interprète de Pierre<sup>42</sup>. Irénée de Lyon (†v. 202), en revanche, nous informe que - pareillement à Saturnin ("originaire d'Antioche près de Daphné") - le point de départ de son enseignement a été la doctrine de Simon le magicien et celle de son successeur, Ménandre<sup>43</sup>. Dans la liste des hérétiques d'Épiphane<sup>44</sup> (†403), il est également le second successeur de Ménandre, immédiatement après Saturnin<sup>45</sup>. Pour Hippolyte de Rome (†235 ; *Elenchos* VII, 20, 1<sup>46</sup>), en revanche, "Basilide se rattache à une

<sup>40</sup> *Nag Hammadi*.... R. KUNTZMANN - J.-D. DUBOIS, op cit., p. 16.

<sup>41</sup> A. M. RITTER, op. cit., p. 162.

<sup>42</sup> Cf. Clément : *Stromates* VII, 106, 4. Il nous semble que l'attachement des basilidiens à Pierre, sur lequel seul Clément nous renseigne, éclaire d'un jour singulier toute la tradition alexandrine relative à l'évangéliste Marc et la source pétrinienne de l'épiscopat.

<sup>43</sup> Cf. Irénée : *Adversus Haereses* I, 24, 1. (Sources Chrétiennes, 264) Paris, 1979, p. 321.

<sup>44</sup> Cf. *Panarion* XXIV, 1 (PG 41, 308-309).

<sup>45</sup> Cf. A. POURKIER : *L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine*, Paris, 1992, p. 205.

<sup>46</sup> "Selon Basilide et Isidore, «Matthias leur avait dit des paroles secrètes qu'il avait entendues du Sauveur lorsqu'il recevait son enseignement en particulier»". Cf. Alain LE BOULLUEC : (Sources Chrétiennes, 428) Paris, 1997, p. 322, n. 5. Pour le texte grec voir Hippolytus : *Refutatio omnium haeresium*. Edited by Miroslav MARCOVICH. (Patristische Texte und Studien, 25) Berlin / New York, 1986, p. 286.

tradition secrète héritée de l'apôtre Matthias<sup>47</sup>. Eusèbe dans son "*Histoire Ecclésiastique*" suit la notice d'Irénée<sup>48</sup> et dans sa "*Chronique*" donne l'an 132 comme début de l'activité de Basilide<sup>49</sup>.

Mais sur cette activité, qui devait être certainement féconde, nous avons, en effet, bien peu de choses. Car si Basilide est réputé être un auteur prolifique, de ses travaux littéraires il nous reste seulement des fragments, ici et là<sup>50</sup>, qui sont insuffisants pour nous faire une idée exacte de son système doctrinal<sup>51</sup>. Eugène de Faye, qui les a analysés, avance une conclusion intéressante sur la personne de l'auteur. Outre le fait qu'il est un homme préoccupé par le problème du mal et de la souffrance<sup>52</sup> et qu'il prêche une morale élevée, très en contraste avec celle de ses successeurs<sup>53</sup>, d'après E. de Faye, Basilide est "un esprit profondément religieux". "Comme tant d'hommes de son temps, il a soif de rédemption. Ce qui a fait de lui un chrétien, c'est qu'il a pensé trouver dans le christianisme la véritable rédemption"<sup>54</sup>. Mais, malgré ces propos, il est impossible de tracer le portrait et la biographie de Basilide. En plus, et en dépit du résumé d'Irénée<sup>55</sup> et de l'analyse rapide d'Eusèbe de la "réfutation très puissante ... due à Agrippa Castor"<sup>56</sup>, l'absence de renseignements sur l'école et l'enseignement de Basilide subsiste toujours.

---

<sup>47</sup> Jean-Daniel DUBOIS : "Alexandrie gnostique", dans *Alexandrie, lumière du monde antique*. (Les Dossiers d'Archéologie, N° 201) Quétigny, 1995, p. 76.

<sup>48</sup> "De Ménandre donc, que nous avons dit plus haut avoir été le successeur de Simon, sortit, semblable à un serpent à deux gueules et à deux têtes, une puissance qui produisit les chefs de deux hérésies différentes : Saturnin, originaire d'Antioche, et Basilide d'Alexandrie. De ces hérétiques, l'un installa en Syrie, l'autre en Égypte, les écoles d'hérésies ennemies de Dieu." Eusèbe : *Hist. Eccl.* IV, 7, 3. (Sources Chrétiennes, 31) Paris, 1986, p. 167.

<sup>49</sup> "Basilides haeresiarches in Alexandria commoratur. A quo gnostici..." Cf. B. A. PEARSON : "Gnosticism in Early Egyptian Christianity" dans *Gnosticism, Judaism, and Egyptian Christianity*, Minneapolis, 1990, p. 203, n. 30.

<sup>50</sup> Pour ces fragments, préservés essentiellement par Clément d'Alexandrie, voir Bentley LAYTON : "The Writings of Basilides", dans *The Gnostic Scriptures*, London, 1987, p. 417-444. Cf. *Strom.* IV, 162, 1. (A) ; V, 74, 3. (B) ; V, 3, 2-3. (C) ; IV, 86, 1. (D) ; IV, 165, 3. (E) ; IV, 81, 2 - IV, 83, 2. (G) ; IV, 153, 3. (H).

<sup>51</sup> Pour ce système "singulièrement original", d'après Robert M. GRANT ("Place de Basilide dans la théologie chrétienne ancienne", dans *Revue des Etudes Augustiniennes* 25, 1979, p. 202), voir également la présentation d'Hippolyte (*Réfutation* VII, 22-27) qui est, en réalité, une création basilidienne ultérieure (cf. R. M. Grant, op. cit., p. 216). Voir aussi G. QUISPEL : "L'homme gnostique. (La doctrine de Basilide)", dans *Eranos-Jahrbuch* 16, 1948, p. 89-139.

<sup>52</sup> Cf. Clément : *Strom.* IV, 81, 1 - 83, 1.

<sup>53</sup> Cf. ibid. III, 3, 3-4.

<sup>54</sup> E. DE FAYE : *Gnostiques et gnosticisme. Étude critique des documents du gnosticisme chrétien aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles* (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences Religieuses, 27) Paris, 1913, p. 38.

<sup>55</sup> Cf. Irénée : *Adv. Haer.* I, 24, 3-4.

<sup>56</sup> Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* IV, 7, 6-8. Malheureusement, à part la mention d'Eusèbe, nous ne savons rien d'autre sur cet écrivain. Pour le récit d'Eusèbe voir aussi W. A. LÖHR, op. cit., p. 5-14.

Pour ce qui est de son oeuvre, nous savons, par le témoignage de Clément<sup>57</sup> et d'Eusèbe<sup>58</sup>, qu'il avait écrit un commentaire de l'Évangile<sup>59</sup> - les "*Exegetica*" -, en vingt-quatre livres, qui le place, en priorité, parmi les exégètes. Clément dans le IV<sup>e</sup> livre des *Stromates* (81, 1 - 88, 5) donne plusieurs passages du vingt-troisième livre de cet ouvrage, où son auteur traitait du problème de la souffrance. En outre, Basilide composa aussi des psaumes ou "*Odes*" qui nous sont signalés par le fragment de Muratori et que nous devons considérer comme perdus (en l'état actuel de nos connaissances). A en croire B. A. Pearson, Basilide aurait utilisé plusieurs écrits, devenus "canoniques" par la suite - comme les *Épîtres de Paul*, l'*Évangile de Matthieu* ou l'*Évangile de Marc* -, pour l'élaboration de ses oeuvres, ce qui témoignerait de leur présence à Alexandrie vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>60</sup>

L'enseignement de Basilide<sup>61</sup> - où D. Vigne discerne trois éléments : grec, chrétien et juif<sup>62</sup> - fut perpétué<sup>63</sup> (au moins jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>) et, sans aucun doute, altéré par ses disciples, parmi lesquels son fils, **Isidore**<sup>65</sup>. Mais au sujet de ce dernier nous sommes encore plus mal renseignés que sur le père. Si Irénée de Lyon parle de la doctrine des basilidiens<sup>66</sup> - pour qui "les juifs, disent-ils, n'existent plus, et les chrétiens n'existent pas encore"<sup>67</sup> - il garde, en revanche, le silence sur Isidore. Le peu d'informations que nous avons sur lui concerne, pour l'essentiel, quelques-uns de ses écrits - "*De l'âme adventice*"<sup>68</sup>,

<sup>57</sup> Cf. Clément : *Strom.* IV, 81, 1.

<sup>58</sup> Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* IV, 7, 7.

<sup>59</sup> D'après le témoignage d'Origène, Basilide aurait eu même "l'audace d'écrire un évangile et de lui donner pour titre son propre nom" (*Hom. sur Luc* I, 2). Avait-il commenté son propre évangile ? Cette possibilité est à exclure. D'après Pierre Nautin, Basilide n'a pas écrit d'évangile. Cf. P. NAUTIN : "Patristique et histoire des dogmes. I : L'«Évangile selon Basilide»", dans *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. V<sup>e</sup> Section - Sciences Religieuses* 84, 1975-1976, p. 311-312.

<sup>60</sup> Cf. B. A. PEARSON, op. cit., p. 204.

<sup>61</sup> Pour Basilide voir également J. H. WASZINK : "Basilides" dans *Reallexikon für Antike und Christentum*. Band I, Stuttgart, 1950, col. 1217-1225 ; J. QUASTEN : *Initiation aux Pères de l'Église*. T. I, Paris, 1955, p. 293-296 ; PEARSON, op. cit., p. 202-205 ; E. MÜHLENBERG : "Basilides" dans *Theologische Realenzyklopädie*. Band V., Berlin / New York, 1980, p. 296-301 ; P. A. MIRECKI : "Basilides" dans *The Anchor Bible Dictionary*. Vol. I, New York / London, 1992, p. 624-625 ; D. VIGNE : "Enquête sur Basilide" dans *Recherches et Tradition*. Mélanges H. Crouzel, Paris, 1992, p. 285-313 ; Winrich Alfried LÖHR : *Basilides und seine Schule. Eine Studie zur Theologie- und Kirchengeschichte des zweiten Jahrhunderts*, Tübingen, 1996.

<sup>62</sup> Cf. D. VIGNE, op. cit. p. 293.

<sup>63</sup> Pour l'époque de Clément voir *Strom.* I, 146, 1 se rapportant à la commémoration du baptême de Jésus par les basilidiens.

<sup>64</sup> L'hérésie des basilidiens est encore "florissante" (•6 :V.@LF") à l'époque d'Épiphanes (*Pan.*, 24, 1, 1. Cf. A. POURKIER, op. cit., p. 209.

<sup>65</sup> Cf. J. QUASTEN, op. cit., p. 295-296.

<sup>66</sup> Cf. Irénée : *Adv. Haer.* I, 24, 5-7.

<sup>67</sup> Ibid. I, 24, 6. (Sources Chrétiennes, 264) Paris, 1979, p. 331.

<sup>68</sup> Cf. Clément : *Strom.* II, 113, 3 & 113, 4 - 114, 2.

"Commentaires du prophète Parchor"<sup>69</sup>, "Ethica"<sup>70</sup> - connus par le seul témoignage de Clément d'Alexandrie.

Contemporain de Saturnin et de Basilide<sup>71</sup>, **Carpocrate**<sup>72</sup> est un personnage énigmatique de la première moitié du second siècle ap. J.-C. D'où toute la pertinence du titre de l'article publié par H. Kraft en 1952 : "*Gab es einen Gnostiker Karpokrates ?*"<sup>73</sup> Une réponse sûre à cette question est d'autant plus difficile que nous ne possédons rien de son oeuvre.

Si, d'après Clément, Carpocrate est un Alexandrin<sup>74</sup> (probablement citoyen de la cité ?), Irénée, en revanche, ne sait pratiquement rien sur lui<sup>75</sup>. C'est pourquoi il parle davantage de ses disciples - comme "cette Marcellina, qui vint à Rome sous Anicet"<sup>76</sup> (155-166) -, qui "se décernent le titre de «gnostiques»" (*Gnosticos*)<sup>77</sup>, et de leur doctrine que du maître lui-même<sup>78</sup>. Car ces disciples, possédant "des images [tel le portrait du Christ fait, selon eux, par Pilate], les unes peintes, les autres faites de diverses matières" qu'ils "exposent avec celles des philosophes profanes" (Pythagore, Platon, Aristote et autres), et auxquelles ils rendent tous les "honneurs en usage chez les païens"<sup>79</sup>, causent de sérieux problèmes<sup>80</sup>.

"... envoyés par Satan vers les païens pour faire calomnier le nom vénérable de l'Église, afin que les hommes, entendant de diverses manières parler d'eux et s'imaginant que nous leur sommes tous pareils, détournent leurs oreilles de la prédication de la vérité, ou que, voyant également leur conduite, ils nous enveloppent tous dans la même

<sup>69</sup> Cf. *ibid.* VI, 53, 2 & 53, 3-5.

<sup>70</sup> Cf. *ibid.* III, 2, 2 & 2, 2 - 3, 2.

<sup>71</sup> Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* IV, 7, 9.

<sup>72</sup> Cf. J. QUASTEN, *op. cit.*, p. 303-305 ; B. A. PEARSON, *op. cit.*, p. 205-206 ; A. POURKIER, *op. cit.*, p. 257-259.

<sup>73</sup> *Theologische Zeitschrift* 8, 1952, p. 434-443. A ce sujet voir également Morton SMITH : *Clement of Alexandria and a Secret Gospel of Mark*, Cambridge (Mass.), 1973, p. 267-278 ; B. LAYTON : *The Gnostic Scriptures*, London, 1987, p. 199. D'après ce dernier "the doctrine of the Carpocratians bears no noticeable resemblance to gnostic myth, and so there are no grounds to conclude that the Carpocratians were gnostics in the classic sense of the word, although they may have borrowed the name «gnostic», perhaps as a form of self-praise".

<sup>74</sup> Cf. Clément : *Strom.* III, 5, 2.

<sup>75</sup> Cf. Irénée : *Adv. Haer.* I, 25, 1.

<sup>76</sup> Cf. *ibid.* I, 25, 6.

<sup>77</sup> Cf. *ibid.* ; Eusèbe : *Hist. Eccl.* IV, 7, 9.

<sup>78</sup> Cf. Irénée : *Adv. Haer.* I, 25.

<sup>79</sup> Voir à ce sujet Euphrosyne DOXIADIS : *Portraits du Fayoum. Visages de l'Égypte ancienne*. Préface de Dorothy J. Thompson. Traduit de l'anglais par Dennis Collins, Gallimard, Paris, 1995. Pour l'usage des chrétiens nous pouvons également évoquer l'«icône» de l'apôtre dans les *Actes apocryphes de Jean*, qui renforce, d'après nous, un peu plus son origine alexandrine.

<sup>80</sup> Cf. Irénée : *Adv. Haer.* I, 25, 6. (Sources Chrétiennes, 264) Paris, 1979, p. 343-345.

diffamation. Cependant [dit Irénée] nous n'avons rien de commun avec eux, ni dans la doctrine, ni dans les moeurs, ni dans la vie quotidienne ; mais ces gens, qui vivent dans la débauche et professent des doctrines impies, se servent du Nom comme d'un voile dont ils couvrent leur malice."<sup>81</sup>

Mais "l'auteur [en l'occurrence Clément d'Alexandrie] qui nous apporte le plus de renseignements précis [même s'il le fait indirectement] sur Carpocrate"<sup>82</sup> ne semble pas connaître les difficultés rencontrées par Irénée ou en être très préoccupé. Confronté aux disciples de ce maître et de son fils, **Épiphané**, pour des questions, avant tout, d'ordre moral (communauté des femmes)<sup>83</sup>, sur ce dernier personnage, Clément nous donne des informations intéressantes.

Il nous laisse, tout d'abord, entendre qu'Épiphané, dont la mère, Alexandria, était originaire de Céphallénie, fut un véritable enfant de génie. Eduqué par son père<sup>84</sup>, Carpocrate, qui lui fait aussi connaître la philosophie de Platon, Épiphané écrit plusieurs ouvrages (connus par Clément), avant de mourir à l'âge de 17 ans. Honoré comme un dieu, après sa mort, à Samé - dans la patrie de sa mère -, il fut, à en croire Clément, le véritable fondateur de l'hérésie des carpocratéens<sup>85</sup>. Ce fait, qui pourrait éventuellement être corroboré par d'autres sources, expliquerait, au moins en partie, l'absence des oeuvres de Carpocrate. Dès lors l'hypothèse qui ferait de ce dernier un maître donnant un enseignement essentiellement oral (comme le fera Pantène ou Ammonius Saccas plus tard) serait tout à fait envisageable.

Après les passages «biographiques» et les citations tirées de "*Sur la Justice*" d'Épiphané<sup>86</sup> - où "celui-ci préconisait, sous l'influence de la *République* [V, 457 D] de Platon, la communauté des biens et surtout des femmes"<sup>87</sup> - les propos de Clément deviennent hésitants au sujet des carpocratéens. Ses "on dit" suggèrent que, probablement, il ne les avait pas connus personnellement<sup>88</sup>. Leur groupe aurait-il disparu si rapidement

---

<sup>81</sup> Cf. *ibid.* I, 25, 3 ; *op. cit.*, p. 337-339. C'est nous qui soulignons.

<sup>82</sup> A. POURKIER, *op. cit.*, p. 258.

<sup>83</sup> Cf. Clément : *Strom.* III, 5, 1.

<sup>84</sup> Cet épisode, s'il n'est pas une coïncidence, présente un bien curieux parallèle avec la vie d'Origène.

<sup>85</sup> Cf. Clément : *Strom.* III, 5, 2-3.

<sup>86</sup> Cf. *ibid.* III, 6, 1 - 8, 3 & 9, 2-3.

<sup>87</sup> A. POURKIER, *op. cit.*, p. 258-259.

<sup>88</sup> Cf. Clément : *Strom.* III, 10, 1.

d'Alexandrie ? Même si cela est assez invraisemblable, Origène également paraît le confirmer quand il déclare n'avoir jamais rencontré de carpocratéens<sup>89</sup>.

Contemporain des personnages déjà mentionnés, **Valentin**<sup>90</sup> (100-175)<sup>91</sup> - considéré, en général, comme le fondateur de la plus importante école gnostique - est, selon E. de Faye, "l'un des hommes les plus remarquables du II<sup>e</sup> siècle"<sup>92</sup>. Mais malgré ce constat élogieux, nous connaissons à peine sa vie. D'après Irénée, il "vint en effet à Rome sous Hygin [138-141] ; il atteignit son apogée sous Pie et se maintint jusqu'à Anicet"<sup>93</sup> (155-166). Eusèbe, à son tour, reprend ce bref témoignage d'Irénée sur la personne de Valentin sans rien y ajouter<sup>94</sup> si ce n'est qu'Irénée "met à nu la méchanceté cachée et sournoise" de ce dernier, "pareille à celle d'un serpent qui se tapit dans un trou"<sup>95</sup>. "Le premier à nous apprendre que Valentin naquit en Egypte, reçut son instruction à Alexandrie, et répandit sa doctrine en Egypte avant de se rendre à Rome"<sup>96</sup> est l'hérésiologue Épiphane de Salamine. Dès lors, son rattachement traditionnel à Alexandrie - au moins en ce qui concerne le début de sa « carrière » - est acquis.

Si des informations plus précises sur Valentin - et plus particulièrement sur cette période alexandrine de sa vie - auraient été pour nous d'un très grand intérêt afin de mieux connaître (et de comprendre) le début du christianisme dans la ville, le témoignage très tardif d'Épiphane doit nous inciter à la prudence. Il ne s'agit nullement de mettre en cause son éventuelle présence (ou passage ?) dans cette grande métropole hellénistique, mais plutôt de s'interroger sur l'importance de cette période et tout particulièrement sur l'activité qu'il y a éventuellement déployée. D'autant plus que, contrairement à l'école occidentale (Héracléon et Ptolémée) ou orientale (Théodote), la pensée valentinienne ne disposera pas de représentant de marque à Alexandrie.

"Théologien et mystique"<sup>97</sup>, ou visionnaire et poète, plutôt qu'un penseur systématique<sup>98</sup>, Valentin est un personnage qui a toujours passionné et qui passionne encore

---

<sup>89</sup> Cf. Origène : *Contre Celse* V, 62.

<sup>90</sup> Au sujet de Valentin voir J. QUASTEN : *Initiation aux Pères de l'Église*. T. I, Paris, 1955, p. 296-298 ; B. A. PEARSON, op. cit., p. 198-202 ; P. A. MIRECKI : "Valentinus" dans *The Anchor Bible Dictionary*. Vol. 6, New York / London, 1992, p. 783-784.

<sup>91</sup> Cf. B. LAYTON : *The Gnostic Scriptures*, London, 1987, p. 217-224.

<sup>92</sup> E. DE FAYE, op. cit., p. 40.

<sup>93</sup> Cf. Irénée : *Adv. Haer.* III, 4, 3. (Sources Chrétiennes, 211) Paris, 1974, p. 51.

<sup>94</sup> Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* IV, 11, 1.

<sup>95</sup> Cf. ibid. IV, 11, 3. (Sources Chrétiennes, 31) Paris, 1986, p. 174.

<sup>96</sup> J. QUASTEN, op. cit., p. 296.

<sup>97</sup> J. DANIELOU : *Nouvelle Histoire de l'Église*. T. I, Paris, 1963, p. 129.

<sup>98</sup> Cf. H. KÖSTER : *Introduction to the New Testament*. Vol. 2, Philadelphia / Berlin / New York, 1982, p. 233 : "The few fragments preserved from him seem to point to a visionary and poet rather than a systematic thinker."

les chercheurs. Si, derrière les fragments qui nous restent de son oeuvre<sup>99</sup>, on imagine aisément un esprit fort cultivé - s'intégrant donc parfaitement dans un milieu alexandrin -, depuis l'étude de Christoph Marksches<sup>100</sup>, la question se pose sérieusement en ce qui concerne sa classification parmi les gnostiques, même si l'uniformité doctrinale de ses disciples nous suggère d'y consentir. Mais l'image du *platonicien chrétien*<sup>101</sup> qui résulte de cette étude, laisse aussi apparaître le théologien qui cherche à répondre aux grandes questions de ses contemporains, sur Dieu et la création, ou sur l'être humain et son salut. Dès lors, rien de plus normal pour la tradition valentinienne que de rattacher le maître à l'apôtre Paul, par le biais de Theudas, un prétendu disciple de ce dernier<sup>102</sup>.

Après ce passage en revue des personnages gnostiques en rapport avec la cité méditerranéenne, le caractère (considéré par la suite comme) initialement «hétérodoxe» de son christianisme, tant de fois mis en avant, est loin de s'imposer. Ce qui ressort, avant tout, c'est la diversité de la communauté chrétienne, en dépit de la pauvreté manifeste de nos renseignements. Car ces hommes qui ont vécu et enseigné, plus ou moins en même temps et dans la même ville (sinon dans un même milieu) - sans nous fournir, pour autant, la moindre information sur un quelconque contact entre eux - n'ont jamais été excommuniés, ni même inquiétés par l'éventuelle Eglise «orthodoxe» du lieu<sup>103</sup> (d'Alexandrie, en l'occurrence). Celle-ci ne nous semble pas être déjà l'institution qu'elle deviendra au courant du troisième siècle.

Dès lors, tout en admettant la diversité des groupes que formeront leurs disciples (basilidiens, carpocratiens, valentiniens), nous considérons, néanmoins, qu'ils s'insèrent - au moins dans un premier temps - dans cet ensemble plus vaste, dynamique et encore en perpétuel mouvement qu'est la communauté chrétienne avant son «institutionnalisation»<sup>104</sup>. En

---

<sup>99</sup> Cf. B. LAYTON : "The Writings of Valentinus" dans *The Gnostic Scriptures*, London, 1987, p. 215-264.

<sup>100</sup> C. MARKSCHIES : *Valentinus Gnosticus ?*, Tübingen, 1992.

<sup>101</sup> Suivant une notice de Tertullien dans son *Traité de la prescription contre les hérétiques* (30, 1) Valentin est également présenté comme "le disciple du platonisme" ("*Valentinus Platonicae sectator*"). Cf. (Sources Chrétiennes, 46) Paris, 1957, p. 126.

<sup>102</sup> Cf. Clément : *Strom.* VII, 106, 4.

<sup>103</sup> Pour Casey par exemple, Basilide et Valentin sont "des chrétiens qui s'efforçaient d'exprimer le contenu essentiel et vivant de leur religion sous une forme non contaminée par l'enveloppe juive dans laquelle ils l'avaient reçue". Voir D. VIGNE : "Enquête sur Basilide" dans *Recherches et Tradition*. Mélanges H. Crouzel, Paris, 1992, p. 293-294.

<sup>104</sup> L'histoire d'Origène et de l'hérétique Paul dans la maison de la femme riche, qu'Eusèbe nous raconte (cf. *Hist. Eccl.* VI, 2, 13-14), serait - d'après nous - un dernier témoignage sur cette époque de «cohabitation (relativement) pacifique» des diverses sensibilités (ou tendances) au sein d'une même communauté peu avant sa disparition. D'après B. A. PEARSON aussi "in the time of Valentinus, Basilides, and Carpocrates there were non-Gnostic Christians in Alexandria as well as Gnostics". Op. cit., p. 207.

conséquence, le système valentinien qui différencie les *hylikoi* (= non-chrétiens) les *psychikoi* (= chrétiens non-gnostiques) et les *pneumatikoi* (= gnostiques) - tel que Clément d'Alexandrie dans son ouvrage "*Extraits de Théodote*" (56, 2) nous le rapporte -, témoignerait de cette insertion<sup>105</sup>, mais aussi de l'abîme qui sépare les deux principaux «courants» (gnostique et non-gnostique) au sein du christianisme, quitte à provoquer malaise, tension et finalement rupture.

Si Adam, notre père, - écrit Théodote - "avait aussi semé à partir du psychique et du pneumatique, comme il l'a fait à partir de l'hylique, nous serions tous nés «égaux» et «justes», et l'«Enseignement» (*didaché*) aurait été en tous. - C'est pourquoi il y a beaucoup d'hyliques, un petit nombre de psychiques : mais rares sont les pneumatiques."<sup>106</sup>

1bis, Quai St. Thomas  
67081 - Strasbourg

Attila JAKAB

---

<sup>105</sup> Cf. B. A. PEARSON, op. cit., p. 208.

<sup>106</sup> Clément : *Extr. de Théodote* 56, 2. (Sources Chrétiennes, N° 23) Paris, 1948, p. 173.

